

EXHORTATION ET PRIERE

*Prononcée le 27 Septembre 1747. après
la prise de Berg-op-zoom.*

IL y a deux sentimens qui partagent l'ame fidèle, qui la remplissent tour à tour, & que la piété rend inféparables; c'est l'appréhension des jugemens de Dieu & la confiance en ses bontés. Mais peu de personnes savent leur assigner à chacun leur place, & leur fixer leur juste mesure. Disons mieux encore. On prend pour appréhension des châtimens du Ciel & pour confiance en Dieu, des craintes & des espérances purement humaines. Pauvres hommes! vous suivez aveuglément le branle que vous donnent les derniers objets dont vous avez l'ame frappée. Vos pensées flottent à la merci des événemens; & ce qu'il y a de pis, c'est que vous honorez du nom de Religion & de piété, les divers mouvemens que votre foiblesse vous inspire. Enfilez d'espoir aux pre-
mié-

mieres apparences favorables, sur la foi d'un léger succès vous ne manquez pas de vous en promettre de plus grands. Vous appellés cela confiance en Dieu; vous dites alors qu'il n'est rien que vous n'attendiez de sa protection. Mais les choses viennent-elles à changer de face! Vous survient-il quelque revers? Vous perdez aussi-tôt tout courage, ce malheur imprévu ne vous étonne pas seulement, il vous accable; & vous ne formez pour l'avenir que de sinistres augures. Ce sont mes péchés, dites-vous, qui me font trembler; c'est l'excessive corruption de la Nation, qui ne me présage que trop sa ruine. Hé que ne pensiez-vous de la sorte, quand les affaires paroïssent aller à souhait? que ne disiez-vous alors? je crains bien que mes péchés n'interrompent le cours de la prospérité dont j'ai joui jusques à cette heure; je tremble que Dieu justement irrité des crimes de la Nation, ne la livre en proie à ses ennemis. Car raisonnons un peu, je vous prie. Si c'est Dieu, considéré comme Juge, dont vous appréhendez aujourd'hui les coups; que ne devoit pas vous faire craindre de sa part, l'abus d'une longue prospérité? de quelle chute une élévation peu fondée sur la justice, n'étoit-elle pas menacée?

& si c'est sur ce même Dieu, envisagé comme un Père plein d'indulgence & d'amour, que vous fondâtes alors vos espérances; cette idée d'un Dieu lent à punir, prompt à pardonner, ne doit-elle pas aujourd'hui les faire renaître? En un mot, Chrétiens, la confiance & la crainte, sont deux sentimens qu'il faut réunir dans tous les états, & qui doivent se balancer, se tempérer l'un par l'autre. Mais par l'usage convenable que nous en faisons, il faut qu'il paroisse que c'est la foi & la piété, non des raisonnemens humains, qui nous les inspirent. Espérer tout de la protection de Dieu, lors que nous en avons déjà reçu des témoignages signalés, cela est juste & raisonnable sans doute. Appréhender d'autre part, lors que nous venons de sentir les coups de sa verge, qu'il n'en frappe de plus terribles encore, & qu'il n'appesantisse sur nous sa main, cela n'est pas moins raisonnable ni moins juste. Mais ce que j'ose soutenir, c'est qu'une espérance & une crainte qui se règlent toujours de cette manière sur la vicissitude des événemens ou favorables ou tristes, sont un peu suspectes de vues charnelles, & couvrent souvent un manque de foi. Espérer contre espérance, c'est le propre de la foi. C'est à ce noble caractère

ractère qu'on la distingue. Une ame éclairée, qui fait qu'une Providence éternelle règne sur le cours des choses humaines; une ame qui *voit celui qui est invifible*, appréhendera pour une Nation coupable le tonnerre du Tout-puissant, lors même que le Ciel paroît ferein: tandis qu'au contraire dans le fein de la tempête & de l'orage, elle *levera la tête*, attendant le fecours d'enhaut sur cette même Nation humiliée & pénitente. Sentons nos misères, Chrétiens! & que le poids de nos maux nous fasse comprendre celui de nos fautes. Difons-nous bien à nous-mêmes, qu'elles mériteroient de beaucoup plus rudes châtimens que ceux dont Dieu nous a vifités, & que fi nous ne voulons pas nous amender, il y a tout lieu de craindre que Dieu ne nous abandonne. Mais d'autre côté, en nous humiliant, en nous repentant, de notre repentance même & de notre humiliation; des promesses faites aux vrais pénitens; de l'exemple des délivrances signalées qu'éprouvèrent jadis ces Provinces; enfin de ce fond inépuifable de charité, de miféricorde, de compaffions qui fe trouve en Dieu pour ceux qui le reclament dans leur détrefse; de tout cela enfemble, puifons-en des motifs d'efpérer en fon aide, & de tous attendre de

fa

Hebr.
XI. 17.

Luc
XXI.
28.

sa grace. Après lui avoir dit dans notre amertume avec le Psalmiste, *pourquoi cache-tu ta face? pourquoi oublies-tu notre affliction & notre oppression? L'Éternel m'a-t-il rejeté pour toujours, & ne continuera-t-il plus à m'avoir pour agréable? sa gratuité est-elle défaillee pour jamais, sa parole a-t-elle pris fin pour tout âge? le Dieu fort a-t-il oublié d'avoir pitié? a-t-il resserré par courroux ses compassions? après, dis-je, avoir donné ces plaintes aux premiers mouvemens de la nature & de la douleur; reprenons courage, & disons avec ce saint*

Pseau. LXXVII. 8-10.

Ib. y. 2. *homme; Ma voix s'adresse à Dieu & je crierai; ma voix s'adresse à Dieu & il m'écouterà.* Ajoutons dans les mouvemens d'une chrétienne confiance: *Tu te leveras, Seigneur, & tu auras compassion de Sion, car il est tems d'en avoir pitié. Qui sera-ce qui me conduira dans la ville munie? qui sera-ce qui me conduira jusques en Edom? Ne sera-ce pas toi, ô Dieu! qui nous avois rejetés, & qui ne sortois plus avec nos armées? Nous ferons des actions de valeur en Dieu & il foulera nos ennemis.*

Pseau. CII. 14. CVIII. 11. 12. 14.

Il n'est donc nullement question ici de vous retracer nos derniers malheurs, hélas!

hélas ! vous ne les sentez que trop vivement. Il s'agit de vous montrer dans vos maux, les ressources & les espérances que la Religion ouvre à l'ame fidèle. Quant à celles que la sagesse humaine peut fournir, laissons-les aux Guerriers, aux Politiques, aux Conducteurs de l'Etat, nous contentant d'en recommander le succès à la bénédiction divine. De telles discussions ne sont ni de notre ressort, ni de ce lieu. Bannissons d'ici les vues humaines, les raisonnemens humains. Nous sommes dans le Sanctuaire du Dieu fort. Ne songeons qu'à cette majesté suprême devant laquelle nous sommes venus nous abattre. Ne regardons que Dieu ; sa sainteté, sa justice, sa miséricorde, ses menaces, ses promesses : Ne regardons que nous-mêmes ; nos misères, nos péchez, notre repentir, nos vœux, nos engagements solennels. Et par cette double vue, par celle de la sincérité, de notre humiliation & de notre repentance d'un côté, de l'autre par celle des infinies compassions d'un Dieu qui se repent à son tour d'avoir affligé, & qui lors qu'il châtie quelqu'un, en a aussi-tôt compassion selon la grandeur de ses gratuités, par cette double vue, relevons nos cœurs abatus, & nous

animant d'une religieuse confiance, allons au trône de grace, pour trouver grace, & pour être aidés en tems oportun. *Que*
 Pſeau. *l'Eternel te réponde, au jour que tu se-*
 XX. 1, *ras en détresse. Que le nom du Dieu*
 2. • *de Jacob te mette en une haute retraite. Qu'il envoie ton secours du saint lieu, & qu'il te soutienne de Sion.*

GRAND DIEU! nous nous sommes retirés vers toi; fais que nous ne soyons jamais confus. Tu est notre attente, Seigneur
 Pſeau. *Eternel, & notre espérance dès notre jeu-*
 LXXI. *nesse. Donne-nous donc du secours pour*
 I. 5. *sortir de détresse, car la délivrance qu'on*
 LX. 13. *attend de l'homme est vanité. Pouvions-nous ignorer une Vérité si certaine? une vérité qui frappe les yeux, dès qu'on pense à ce que tu es, ô toi Créateur, Conservateur, souverain arbitre de toutes choses! & à ce que sont les créatures, en particulier les pauvres & misérables mortels? Cependant nous n'en étions pas assez pénétrés, de cette Vérité capitale, nous y réfléchissions mal. Hélas! une expérience recente ne nous l'a fait que trop sentir. Tu te plais quelquefois à confondre la téméraire confiance qui s'appuye sur ses propres forces, & sur le bras de la chair, au lieu de se reposer sur toi. Tu*
 veux

veux nous apprendre à tout attendre de toi seul ; & si tu nous portes de rudes coups, c'est toujours ton amour paternel qui les dirige. C'est cet amour pour nous, qui nous force par les adversités, à te restituer un hommage que notre orgueil te refusoit ; l'hommage de la crainte & de la confiance religieuse. De-là ces traits imprévus qui déconcertent les mesures en apparence les mieux prises ; de-là cet esprit de vertige qui aveugle la prévoyance humaine, & par où s'accomplit ce terrible oracle ; *j'abolirai la sagesse des sages, & j'anéantirai l'intelligence des entendus.* Dès qu'il te plaît de souffler sur nos projets, ils se perdent en fumée ; notre force n'est que foiblesse, nos ressources que vanité. Quand tu veux, la prudence des Chefs est confondue, & leur vigilance surprise. Quand tu veux, le conseil est inutile, & la valeur malheureuse. Dès que tu l'ordonnes, les plus fermes boulevards d'un Etat, ses invincibles forteresses, tombent au pouvoir de l'Ennemi, comme *les premiers fruits tombent dans la bouche de celui qui les veut manger.* Ah ! pourquoi prendre à partie les causes secondes ? Pourquoi exhaler notre douleur en vain reproches, & en critiques téméraires ? Remontons plus haut. C'est

Dan.
IX. 7.
Pseau.
XXXIX.
10.

toi, ô Dieu! qui nous as fait toutes ces choses, & quand nous mettons la main sur nos consciences, ne les avons-nous pas bien méritées? n'avons-nous pas mérité pis? à toi, Seigneur, est la justice, & à nous la confusion de face. Je me suis tû & je n'ai point ouvert ma bouche, parce que c'est toi qui l'as fait.

Prov.
XXIII.
26.

Mais, grand Dieu! si tu veux être le principal objet de notre crainte, tu veux être aussi celui de notre suprême confiance. En nous demandant notre amour, en nous disant, *mon fils donne-moi ton cœur*, tu te montre jaloux de ce double hommage. Après nous avoir convaincus, que sans toi l'homme ne peut rien, tu aimes ensuite à nous convaincre qu'avec toi nous pouvons tout. Si tu veux qu'on s'humilie & qu'on tremble, tu veux aussi qu'on espère; tu te plais à recréer l'esprit des humbles, à relever les cœurs abattus. Après avoir caché ta face dans un moment d'indignation; après avoir levé le bras pour nous punir, tu te plais à signaler ce même bras pour la défense & pour le salut de ton Israël.

Qui pourroit t'empêcher de faire pour nous ces choses grandes & merveilleses, que nous n'attendons que de toi? Nos péchez y feroient-ils un obstacle! Ah Seigneur!

gneur ! ils sont grands sans doute, mais en toi la miséricorde se glorifie par dessus la condamnation ! & ces promesses que tu as faites à chaque pécheur en particulier, s'étendent sur les Nations coupables ; *Je suis vivant, dit le Seigneur l'Eternel, que je ne prends point plaisir en la mort du méchant, mais plutôt que le méchant se détourne de sa voie & qu'il vive. Détournez-vous de votre méchante voye. Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ?* Fondez sur de si douces promesses, appuyez sur cette miséricorde qui dure éternellement, nous osons plaider devant toi la cause de cet Etat, en plaidant là notre propre. Et qu'il nous soit permis de le dire, quoi que nous ne soyons que poudre & cendre, nous pouvons produire en notre faveur des raisons capables de te fléchir. Notre confiance n'est point sans appuis, & il nous reste encore de puissans motifs d'espérer qu'enfin tu nous deviendras propice.

Si d'un côté, nos péchés portent témoignage contre nous ; n'écouteras-tu pas de l'autre en notre faveur, ô bon Dieu, les prières de ce petit nombre de Justes, que la Nation renferme encore dans son sein ? ne prêteras-tu pas l'oreille à la voix de ces *Elus qui crient vers toi nuit & jour ?*

jour ? Oui, malgré la dépravation de mœurs & de principes, qui est si horrible & si générale, il y a encore parmi nous quelques Justes, quelques personnes pieuses qui craignent l'Eternel, & qui pensent à son nom. Leur exemple les rend le sel de la terre, & les fait reluire comme des flambeaux au milieu de la génération tortue & perverse. En s'humiliant à la pensée de leur propres foibleffes, elles gémissent des défordres généraux; elles en appréhendent les funestes suites; Elles ne cessent de te demander grace pour les coupables, & d'implorer ta protection sur l'Etat. Leur requête te prévient dès le matin, & le soir leur prière retourne vers toi. Chaque jour elles se tiennent à la brèche pour détourner ton courroux. O Dieu, ferois-tu périr le juste avec le méchant ! Au contraire, ta bonté n'épargneroit-elle pas les coupables, en faveur des innocens ? & la voix suppliante des Abrahams & des Moyfes, ne te feroit-elle pas tomber les armes des mains !

En exauçant les prières des Justes, exauce, ô bon Dieu, les larmes des Pénitens. *Ah ! qu'il se repente & qu'il vive ! c'est-là ton miséricordieux oracle.* Combien de cœurs que la prospérité avoit égarés à travers champ, aujourd'hui que

tu les as affligés, ont résolu de *rebrousser chemin vers tes témoignages!* combien d'ames s'étoient endurcies dans le calme, s'étoient endormies dans une criminelle sécurité, qui se sont reveillées au bruit de l'orage qui gronde aujourd'hui sur nos têtes, & que les coups de ta verge, grand Dieu! viennent de briser salutairement. Accepte, par ton indulgence paternelle, ces sentimens de douleur & de componction. Que s'ils sont trop foibles, trop défectueux encore, pardones-en les défauts. Acheve dans ces nouveaux Pénitens, ta bonne œuvre commencée. *Que les os que tu as brisé se réjouissent,* & que tout un Peuple qui s'est humilié sous ta puissante main, soit enfin relevé par elle.

Ah Seigneur! un autre motif que nous osons t'alléguer avec confiance en notre faveur, c'est la justice de la Cause pour laquelle nous souffrons, c'est l'iniquité de celle de nos Ennemis. *Assieds-toi sur le thrône, toi juste juge! tu l'as vu: car lors qu'on moleste ou qu'on maltraite quelqu'un, tu regardes pour le mettre entre tes mains.* Une oppression inouïe, une invasion faite en pleine paix, après s'être couverte & préparée sous le voile des plus flateuses assurances d'amitié:

Pſeau.
X. 7-10,
12, 15.

tié: une usurpation de nos limites, qu'on n'a pas même essayé de colorer des plus minces prétextes: l'artifice, en un mot, suivi de la violence, tel est le procédé de notre Ennemi. *Ses yeux épient le troupeau des désolés. Il se tient aux embouches dans un lieu caché, comme un lion dans son fort. Il se tient aux embouches, pour attraper l'affligé. Il se tapit & se baisse, puis le troupeau des désolés tombe entre ses griffes. Eternel, lève toi! hausse ta main, & n'oublie point les débonnaires. Casse le bras du méchant, & fais requête de sa méchanceté, jusques à ce que tu n'en trouve plus rien.*

Pſeau.
LXXXIX.
6.

En t'appaisant envers un Etat, qui du moins n'a pas violé la foi publique, ou du moins ton nom est purement invoqué, *repands ta fureur sur ceux qui te connoissent si mal, qu'ils se croient en droit d'allier avec la profession Chrétienne le renversement des loix de la plus simple équité. Que la voix du sang innocent, si cruellement versé, atteigne jusques à toi! que le cri de tant de malheureux, que le gémissement de tant de familles réduites au désespoir, émeuve tes paternelles entrailles, & t'oblige enfin à te montrer le protecteur de l'innocence, & le vangeur de l'iniquité.*

Enfin,

Enfin, grand Dieu! nous sommes ton peuple. Tu as tiré nos Ancêtres, à main forte & à bras étendu du sein d'une Egypte cruelle. Tu as daigné en leur personne traiter alliance avec nous. Cette République, en l'affranchissant des chaînes d'un double esclavage, tu l'as fondée toi-même sur la profession du pur Evangile. Il est vrai que ton Eglise, ce Royaume venu du Ciel, a des destinées indépendantes du sort des Empires de la terre, & qu'aucun autre n'a droit de réclamer l'immuable fermeté des promesses qui sont faites à celui-ci. Cependant, Seigneur, un Etat qui protège ton Eglise; un Etat qui en fait lui-même partie; un Etat qui sert à notre bienheureuse Réformation de boulevard & de digue contre la rage des persécuteurs, plus furieuse que celle de l'Occéan, un tel Etat ne participera-t-il pas en quelque sorte aux privilèges glorieux de cette Eglise? ne peut-il pas avoir quelque droit de s'attendre aux effets de ta protection & de ton amour? Ah! ceux que tu as une fois aimez, *tu les aimes jusques à la fin.* Tu te fais ^{Jean} de tes anciennes faveurs, un engagement ^{XIII. 1.} pour en accorder de nouvelles. Non, *tu n'abandonneras pas l'œuvre de tes mains.* Tu nous feras voir ta face appaisée. *La*

gloire habitera encore dans notre pays. Et nous, pécheurs repentans, nous ofons nous promettre, sur tant de preuves que tu nous as ci-devant données de ton amour, que quand les montagnes se remueroient, & quand les côteaux crouleroient, toutefois ton ancienne gratuité ne se départira point de ce Peuple, & que l'alliance de ta paix ne bougera point.

Esaie
LIV. 10.

Exauce pour cet effet, ô notre grand Dieu! les Prières que nous t'adressons en faveur de NN. SS. LES ETATS DE HOLLANDE &c. O combien doivent être chers au Peuple, des Souverains qui veillent pour sa défense, & sur qui roule le soin de le rendre heureux! ô combien doit être cher aux Souverains, ce Peuple dont tu leur a confié le salut & la conduite! Serre de plus en plus les nœuds que forment de pareils liens. Et fai que de la douce harmonie de ces sentimens reciproques de confiance & de zèle, naisse, par ta bénédiction, la félicité de ceux qui sont gouvernés, & la gloire de ceux qui gouvernent.

Béni S. A. S. MONSEIGNEUR LE PRINCE D'ORANGE &c. Veille toi-même sur des jours si précieux & à l'Etat & à l'Eglise. Affermi son ame & soutiens son

son bras, afin que *s'assurant en toi*, il fasse *ce qui est bon*; en sorte qu'après nous avoir été donné comme un gage de ta protection sur ces Provinces, il devienne le glorieux instrument de leur délivrance. Pseau:
XXXVII.
3.

Béni sa Royale Epouse MADAME LA PRINCESSE D'ORANGE &c. Fai qu'elle partage long-tems avec son auguste Epoux, les vœux & l'amour des Peuples; & qu'après avoir montré sur la terre un rare exemple de Vertus héroïques & chrétiennes, elle en reçoive un jour dans le ciel la glorieuse couronne.

Sois avec le VENERABLE MAGISTRAT de cette Ville, en l'armant de plus en plus de la prudence & de la fermeté requise pour conduire un si grand peuple, pour pacifier les esprits, pour reprimer la licence, pour contenir tout dans de justes bornes, pour maintenir parmi nous l'ordre, la justice & la paix.

Sois avec nos Armées; maintien la concorde entre les Chefs, la discipline parmi les Soldats. Inspire-leur à tous une intrépidité magnanime. Ne permets pas que des Guerriers qui exposent leurs jours pour une si juste Cause, risquent en même tems leur salut, par la licence & par le libertinage; mais qu'au contraire se propofant toujours devant eux le Dieu
des

des Armées, ils l'engagent à combattre pour eux, & à rendre leurs Armes victorieuses.

Nous recommandons à ton infinie bonté, nos Malades & nos Affligés; ceux en particulier qui viennent de demander la communion de nos Prières. O Dieu! si tu les frappes, fais leur sentir que c'est en Pere que tu les châties, & qu'en cela tu te propose pour but leur avantage réel. Qu'eux de leur côté, reçoivent ces épreuves de ta main, avec la docilité, avec l'humble soumission qui convient à tes véritables Enfans; afin qu'ils puissent, non-seulement obtenir la délivrance de ces maux, mais en recueillir le fruit.

Donne-nous à tous de profiter de tes châtimens passés, par un amendement réel, qui les change en bénédictions pour l'avenir. Protège-nous, protège cet Etat; exauce les Prières des Fidèles, écoute les larmes des Pénitens. Entends le cri des opprimés, & celui du sang innocent qu'on a inhumainement répandu. Et si tant de voix réunies te parlent trop foiblement encore, écoute en notre faveur celle du sang de ton Fils, & sa toute-puissante intercession. *Notre Père qui es aux Cieux &c.*